



TOUS
EN
MISSION

ILS RÉÉVANGÉLISENT **LA DIAGONALE DU VIDE**

Des Pyrénées aux Ardennes, la diagonale du vide aligne les départements parmi les moins peuplés de l'Hexagone. Pour éviter que le christianisme n'y disparaisse, des prêtres et des fidèles redoublent d'efforts et d'imagination pour partager leur foi.

Depuis septembre 2017, près de deux cents jeunes ont participé à des Week-Ends Mission Prière Service (WEMPS) dans trois paroisses de l'Allier. Plongée dans une de leurs missions « porte-à-porte » dans le village du Montet (cinq cents habitants) fin juin.

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇
ENVOYÉ SPÉCIAL :
ANTOINE PASQUIER
PHOTOGRAPHE :
THÉOPHILIE TROSSAT
◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇



Allier

Au Montet, Dieu presse la sonnette

Avant de franchir le petit portail vert, Dauphine et Paul hésitent un instant. Le trac les prend aux tripes. La première maison demande toujours un certain aplomb. « *Récitons d'abord un Je vous salue Marie* », en guise de remontant, chuchote la jeune femme. Il est 14h, et les pavillons du Montet (Allier) ont incliné leurs volets. Dans la rue déserte, on n'entend que la faible voix des deux missionnaires invoquant la Vierge. «... *et à l'heure de notre mort. Amen.* » Un bref coup sur la sonnette. Dauphine et Paul reculent d'un pas. La porte s'ouvre. « *Bonjour Madame, nous sommes des jeunes de la paroisse, et nous organisons cet après-midi un événement sur le parvis de l'église.* » – « *Ah oui ! Je l'ai lu dans le journal* », sourit la vieille dame. « *Ouf ! Bonne pioche* », se disent *in petto* les deux étudiants.

Nous sommes samedi, et le petit village bourbonnais – cinq cents âmes – voit se disperser dans ses ruelles un étrange essaim de tee-shirts bleus. Ils sont quarante, venus de Lyon, Paris, Bourges, Nancy ou encore Clermont. Leur mission : annoncer le Christ. À la force du poignet et des lèvres. Ils frappent aux portes, toquent aux fenêtres, étrillent les sonnettes. Parfois la conversation s'amorce, souvent les refus sont polis, rares sont les confidences intimes. Ces jeunes, auxquels se mêlent des paroissiens, ce sont les WEMPS. Un nom de code pour un concept simple : Week-End Mission Prière Service.

« DES AMIS D'AMIS »

À l'initiative, deux amies, Isabelle Pélissier du Rausas et Dauphine Piganeau. Même âge (23 ans), même école (HEC), même origines familiales rurales (l'une dans le Tarn-et-Garonne, l'autre dans l'Allier), « *même désir d'annoncer le Christ* ». En mai 2016, les deux jeunes femmes décident de faire une pause dans leurs études. « *Dans notre école, les étudiants peuvent prendre une année de césure pour mener*

Partage d'un repas avec le Père Benoît de Masgontier et quelques-uns de ses paroissiens lors d'un Week-End Mission Prière Service (WEMPS).



L'ALLIER EN CHIFFRES



- **De 342 908 habitants en 2010**, la population de l'Allier est passée à 341 613 habitants cinq ans plus tard, soit 1295 Alliéens de moins. Au début du XX^e siècle, elle dépassait les 420000 habitants.
- **Mgr Laurent Percerou** est évêque depuis 2013 du diocèse de Moulins.
- **Le diocèse de Moulins** compte seulement 38 prêtres en activité.

à bien un projet personnel. » Quand leurs voisins d'amphithéâtre s'envolent pour le bout du monde, elles prennent le train pour se mettre au service d'une paroisse rurale. À Gannat (Allier) d'abord, puis à Aigueperse (Puy-de-Dôme). Elles baptisent leur projet Mission Isidore, en référence à saint Isidore le laboureur, patron du monde agricole.

Rapidement, leurs amis sont touchés par leur intuition d'aller évangéliser les campagnes déchristianisées. « *Tout le monde ne peut pas offrir une année de sa vie, alors on leur a proposé de donner un week-end par mois* », raconte Isabelle. Les WEMPS sont nés. Le déroulé est chaque fois identique : messe, louange, porte-à-porte, crêpes, jeux, concert, adoration et



confession. Depuis septembre 2017, deux cents jeunes – « des amis d'amis » – ont déjà participé à neuf week-ends missionnaires dans neuf communes et trois paroisses différentes de l'Allier. Gannat, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Villefranche-d'Allier... à chaque village son histoire, ses spécificités. Ses pauvretés aussi.

DES HABITANTS REFUSENT DE SERRER LA MAIN DU CURÉ

Au Montet, on n'a toujours pas digéré la perte du statut de chef-lieu de canton. C'était en 2015, au moment de la réforme

territoriale. « Une relégation de plus », se disent les anciens. Car si le bourg conserve quelques commerces, il a perdu de sa superbe. En haut de la Grande Rue, vestige d'un temps révolu, l'inscription « Trésor public » marque toujours l'emplacement de l'ancienne administration, devenue logement privé depuis sa fermeture. Au pied de l'église, l'ancien Hôtel Céleste et la maison de retraite mitoyenne prient chaque matin qu'on leur offre une seconde vie. Depuis la RCEA (Route Centre-Europe Atlantique), à moins de 2 km du Montet, les automobilistes aperçoivent au loin



Au cours de ce Week-End Mission Prière Service, temps de louange dans l'église du village.

De nombreux jeunes venus de toute la France partent à la rencontre des habitants pour apprendre à mieux les connaître et leur proposer de faire un pas vers le Christ.

Inscriptions sur www.wemps.fr



Le Montet, petit village du centre de la France.

le magnifique clocher de l'église romane Saint-Gervais-et-Saint-Protais. Ils l'admirent mais ne s'y arrêtent plus depuis l'aménagement de l'axe routier en 2x2 voies. L'ancienne route qui reliait Moulins à Montluçon – et qui traverse le bourg à l'ouest – est devenue aussi silencieuse que les maisons qui la bordent.

Les crêpes chauffent sur le petit stand des WEMPS, le chocolat fond. Marie-Odile, ancienne agricultrice, contemple le village avec nostalgie. « Il y avait beaucoup de commerces et d'artisans avant. » >>>

TOUS
EN
MISSION!



L'après-midi, les jeunes tiennent un stand sur la place de l'église et invitent les habitants à venir discuter, jouer et manger des crêpes.

» L'école communale est même montée jusqu'à trois classes de 28 élèves dans les années 1960. « *Aujourd'hui, on est regroupé au sein d'un RPI (Regroupement pédagogique intercommunal)* », glisse cette veuve, fidèle paroissienne et employée d'un chantier d'insertion. À la grande époque, Le Montet-aux-Moines (son vrai nom avant que les révolutionnaires ne le « guillotinent » en 1789...) avait son propre curé « *et la procession de la Fête-Dieu allait jusqu'à Deux-Chaises* », le village voisin à quatre kilomètres de là. « *Les grandes fêtes catholiques ponctuaient la vie des campagnes* », se souvient Philippe, éleveur de bovins et d'ovins à la retraite. Désormais, « *il n'y a plus grand monde* » à la messe dominicale — « *tournante* » il va sans dire —, et la paroisse du Bon Pasteur regroupe 31 clochers dont les plus éloignés sont séparés d'une quarantaine de kilomètres. Une triste réalité partagée par de nombreux autres diocèses ruraux, mais à laquelle s'ajoute une histoire locale mouvementée.

Jusque dans les années 1970, le métayage avait encore cours dans le Bourbonnais. Quand elle n'était pas elle-même propriétaire — obligeant ses métayers à

“

« Il n'y a aucune obligation de résultats. Nous ne sommes pas là pour remplir l'église. Évangéliser, c'est avant tout aimer la personne rencontrée ».

assister à l'office du dimanche —, l'Église prenait parti pour les propriétaires et les intermédiaires. Une génération après, la méfiance et la défiance à son égard perdurent. « *Certains habitants s'interdisent toujours d'entrer dans une église pour un enterrement* », s'étonne encore le Père Benoît de Masgontier. D'autres refusent ostensiblement de serrer la main de Monsieur le curé. L'homme de Dieu n'est pourtant pas né de la dernière pluie. La terre « rouge » de l'Allier, il l'a labourée au sens propre comme au figuré. Avant d'être ordonné prêtre en 2009, il a été agriculteur pendant quinze ans du côté de Montluçon. Une vocation tardive ? « *Non, une réponse tardive, aime-t-il à préciser. J'ai eu l'appel à l'âge de 11 ans...* »

L'INDIFFÉRENCE DES JEUNES ET LA SOLITUDE DES ANCIENS

Cette rancœur des anciens, prêtre et paroissiens s'en accommodent bon an mal an ; elle fait presque partie du décor. Mais l'indifférence des jeunes — du moins de ceux qui sont restés au pays —, c'est une autre paire de manches ! « *Les gars de mon chantier ne veulent pas entendre parler de l'Église et de Dieu* », se désole Marie-Odile. Notre binôme de missionnaires en a fait l'expérience... Trois jeunes hommes bricolent dans leur jardin. Accoudés à la barrière, Dauphine et Paul tentent une ouverture, non sans appréhension. « *Je ne crois en rien* », lance tout de go l'un des hommes du trio. « *Vous n'avez jamais prié ?* », insiste gentiment Paul. « *Non, ça, jamais ! Mais je respecte. Chacun son opinion.* » La conversation n'ira pas plus loin.

Parfois, au détour d'une rencontre, la mayonnaise prend. Lors du week-end précédent,

à Villefranche, un couple de jeunes est venu à la soirée d'adoration et une jeune fiancée se pose désormais des questions. « *Si deux ou trois jeunes accrochent et arrivent à continuer dans un groupe de leur âge, ce serait déjà bien* », espère le Père de Masgontier.

Loïc fait partie de ces rares exceptions. Il habite Cosne-

sur-Allier, pas très loin du Montet. « *Ça fait du bien de recharger ses batteries avec eux.* » Mais l'ancien agent territorial âgé de 22 ans, en pleine reconversion pour devenir décorateur d'intérieur, risque de bientôt lever les voiles. « *C'est triste de dire ça, mais il va m'être difficile de rester dans le département pour travailler.* »

Retour sur le terrain. Une litanie desonnantes s'offre à Dauphine et Paul. La résidence HLM ne compte qu'un long couloir. Les appartements s'y succèdent. Le porte-à-porte n'a jamais aussi bien porté son nom. À la cinquième impulsion électrique et sonore, Lucienne. Elle a 60 ans, vit seule, « *se sent seule* », n'est pas catholique — « *mais Maman m'a baptisée* ». La réalité des campagnes, c'est aussi celle de la solitude. Lucienne aime le calme des églises. « *On*

s'y assoit et on oublie ses soucis. » « Croyez-vous en Dieu ? », se jette à l'eau Dauphine. « Il est difficile de croire en lui, mais je m'adresse à Marie parfois. » « J'y passerai », promet Lucienne lorsque les visiteurs lui parlent du concert organisé à 18h. Elle ne viendra pas. Elle aura au moins pu déposer un peu de son fardeau sur les épaules des deux missionnaires, briser son isolement quelques minutes et, qui sait, tourner à nouveau son regard vers la Mère du Christ.

BIEN IMPLIQUER LES PAROISSIENS

« Il n'y a aucune obligation de résultats, insiste Isabelle. Nous ne sommes pas là pour remplir l'église. Évangéliser, c'est avant tout aimer la personne rencontrée avec le regard du Christ. » Cela n'empêche pas de s'interroger sur les fruits de ces missions « coup de poing ». « On n'en attend rien », rétorque le curé. Comprenez: certains fruits seront visibles, d'autres non. « On vient allumer un feu de paille éphémère et très éclairant. Aux paroissiens ensuite d'y mettre des bûches, explique Dauphine. C'est pour cela qu'on souhaite vraiment les impliquer. Sans eux, nous serions complètement hors-sol ! » « Que fera-t-on de toute cette énergie déployée ? Les paroissiens s'en saisiront-ils ou allons-nous retomber dans un ronronnement ? » Le Père de Masgontier n'a pas encore la réponse. Pour Marie-Odile, « tout n'est pas perdu. L'Église traverse une phase difficile mais il y a encore de l'espoir. »

Les jeunes des WEMPS en sont la preuve. « Ils sont missionnaires pour les autres mais se convertissent aussi d'abord eux-mêmes », insiste Dauphine. Au Montet, pour sa première mission, Priscille, 20 ans, a écouté des motards de passage, bavardé au comptoir avec le gérant du café... Elle aimerait bien poursuivre cette mission au quotidien, « mais comment ? C'est facile ici, à plusieurs, mais dans mon école ? »

En septembre, Cosne-d'Allier puis Montmarault prendront la suite du Montet. En octobre, les WEMPS iront semer du côté de Clermont puis, peut-être, en Bourgogne. « Dans cinq ans, on espère être partout en France », osent Isabelle et Dauphine. Les sonnettes n'ont qu'à bien se tenir... ■

Isabelle et Dauphine

« C'est Jésus qui convertit, pas nous »

1. Tout puiser dans la prière
« Pas de mission sans prière !
Comment annoncer le Christ si nous ne prenons pas le temps de Le fréquenter ? Comment vouloir poser son regard aimant sur chaque personne, si nous ne nous laissons pas d'abord regarder, aimer et guérir par Lui dans la prière ? »

2. Convertir son regard
« Jésus posa son regard sur lui, et Il l'aima » (Mc, 10).
Plutôt que de chercher à aider, cherchons à aimer : nous sommes sans cesse appelés à convertir notre regard pour poser sur chaque personne le regard aimant du Christ. Pour aimer quelqu'un, commençons par prendre le temps de l'écouter ; lors d'une rencontre, demandons à l'Esprit Saint « Que veux-Tu pour cette personne ? Qu'est-ce qui est bon pour elle ? », au lieu de plaquer sur la situation un message préfabriqué que nous voudrions débiter à tout prix. »

3. « Me voici ! »
« Dire au Seigneur : "Me voici ! Qui m'envoies-Tu ? Que veux-Tu pour moi ?" C'est faire un acte de disponibilité intérieure qui nous décentre et nous libère de nos peurs et de l'angoisse du résultat : ce n'est pas nous qui convertissons, c'est Lui ! Cette liberté intérieure fonde l'audace missionnaire, notamment pendant les temps de mission en porte-à-porte qui se vivent en binôme lors des WEMPS : l'un prie en silence tandis que l'autre parle. Entre chaque maison, nous



Isabelle et Dauphine, les deux initiatrices des WEMPS.

invitons les binômes à prier pour les habitants du lieu. Vivre une expérience de porte-à-porte revient à se faire pauvre et entièrement dépendant de la personne d'en face, à se mettre en situation de recevoir avant de donner. En été par exemple, la meilleure manière de démarrer une conversation reste encore de demander un verre d'eau à la personne rencontrée... »

4. En bonus, un exercice pratique
« Le résultat de la mission ne dépend pas de nous... mais cela ne nous relève pas de l'exigence d'« être toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1P, 3). À nous d'apprendre à parler simplement de notre foi et de ce qu'elle change dans notre vie, dans un langage courant. Si un ami non-croyant vous pose la question « Qui est Jésus pour toi ? », que lui répondez-vous, en 30 secondes ? » ■

Propos recueillis par A. P.